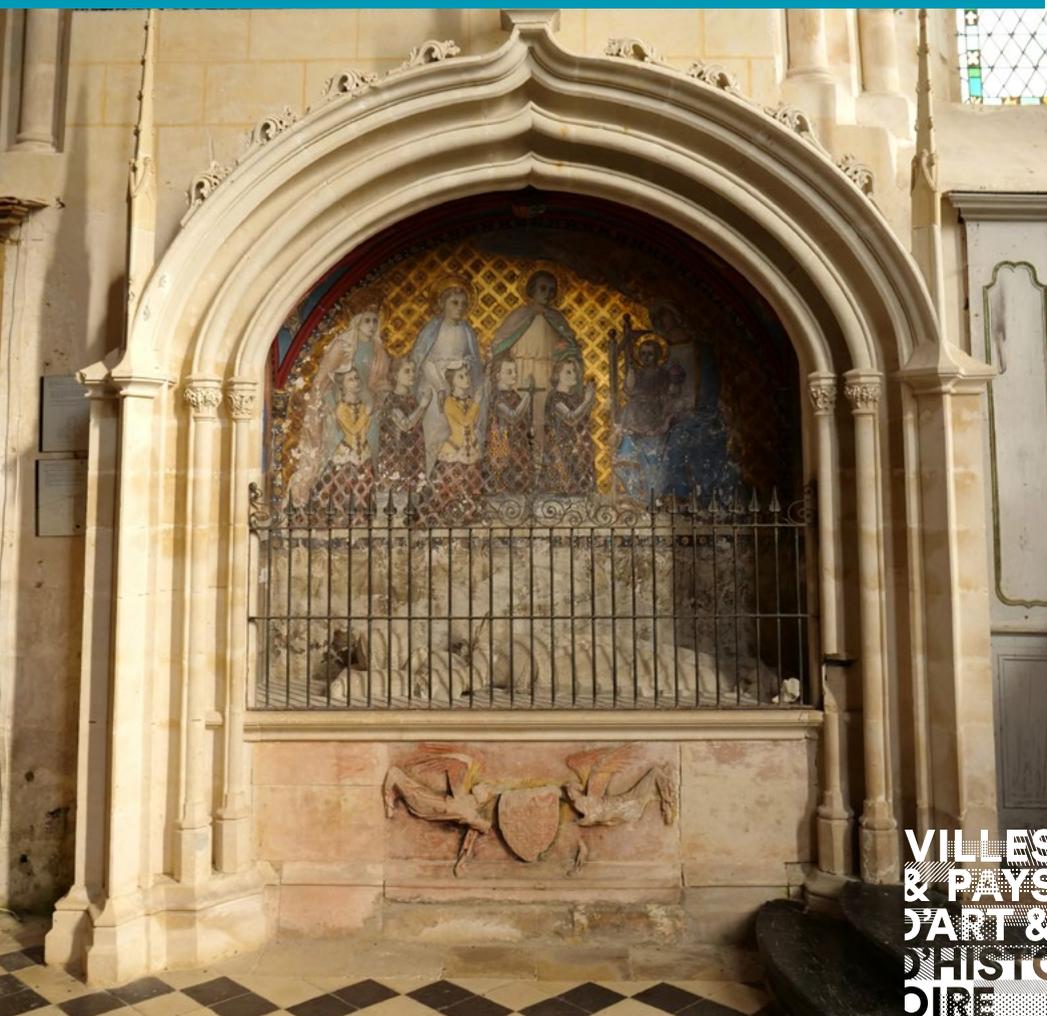


# PARCOURS

Vallée  
du  
Loir

## CHÂTEAU L'HERMITAGE



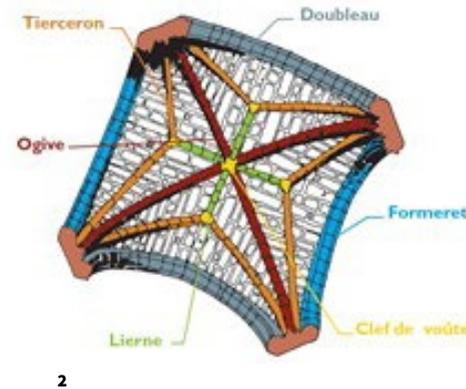
VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE  
DU LOIR

# UN PRIEURÉ FORTIFIÉ

1. Vue de l'église Notre-Dame

2. Schéma de voûte sur croisée d'ogives

3. Vue des voûtes de l'église de Château l'Hermitage



## UN ANCIEN ERMITAGE

Le prieuré de Château l'Hermitage tirerait son origine de l'installation d'ermites sur la colline Saint-Thibaut, à proximité du village actuel. Ces hommes pieux ont vraisemblablement été attirés par l'aspect isolé mais privilégié du lieu. Depuis la butte, on domine en effet une large partie du Belinois et des alentours. De nombreux pèlerins seraient venus se recueillir dans ces lieux.

Au XIIe siècle, Geoffroy Plantagenêt, comte du Maine et de l'Anjou, fait don de plusieurs possessions et droits pour la construction d'une église dédiée à la Vierge Marie. Il signe ainsi la fondation du prieuré de Château l'Hermitage dont l'histoire perdue jusqu'à aujourd'hui.

## LA PÉRIODE PLANTAGENÊT

La protection de la dynastie des Plantagenêt est confirmée à plusieurs reprises aux religieux de Château l'Hermitage, notamment en 1156 lorsque Henri II, roi d'Angleterre, confirme les donations faites par son père Geoffroy. Celles-ci s'étendaient jusqu'à la forêt de Bercé où les religieux avaient droits de pâturage et de panage. D'autres familles suivirent l'exemple et le prieuré connut une longue période de prospérité.

## LES PLANTAGENÊTS

La dynastie Plantagenêt est originaire de l'Ouest de la France : Anjou, Maine principalement. Geoffroy Plantagenêt réclame en outre le royaume d'Angleterre suite à son mariage avec l'impératrice Mathilde, petite-fille de Guillaume le Conquérant, duc de Normandie et roi d'Angleterre. Après plusieurs années de lutte contre Étienne, cousin du défunt roi, c'est leur fils Henri II qui finalement coiffa la couronne d'Angleterre. La dynastie Plantagenêt restera sur le trône anglais jusqu'à la Guerre de Cent Ans. Un des rois les plus célèbres de la lignée est Richard Cœur de Lion.

Les historiens fournissent deux hypothèses pour le nom « Plantagenêt » donné à Geoffroy : soit il arborait une branche de genêt à son chapeau, soit il aurait planté des genêts dans le comté du Maine.

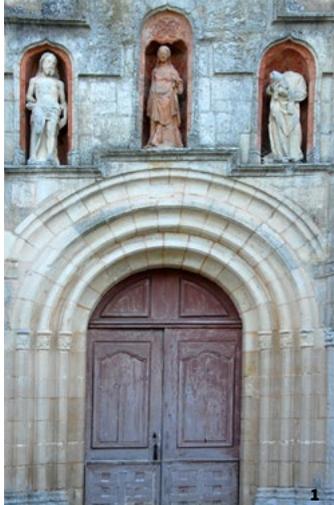
Le seul témoignage architectural de cette période est l'église Notre-Dame. Son ampleur et sa construction soignée reflètent la richesse dont bénéficia alors le prieuré. Deux grandes campagnes de construction sont visibles dès l'extérieur.

La première campagne de construction comprend la tour-clocher et la chapelle nord. Toutes deux présentent une maçonnerie assez massive en grès roussard soutenue par de puissants contreforts qui ont permis d'élever le clocher à 42 mètres. La technique de construction mise en œuvre : murs épais, petites ouvertures ainsi que certains détails architecturaux comme le chœur en cul-de-four (un quart de sphère) de la chapelle ont conduit les historiens à dater cette partie de l'édifice du XIIe siècle.

La nef et le chœur ont été bâtis lors de la deuxième campagne de construction, au cours du XIIIe siècle. L'emploi de voûtement sur croisées d'ogives de type angevin a permis de les élever sur une hauteur importante.

## LES VOÛTES ANGEVINES

La particularité de cette voûte dite angevine ou Plantagenêt est de présenter une clef de voûte au-dessus des arcs formant la base carrée ou rectangulaire du voûtement ce qui lui donne une forme bombée. Dans une voûte d'ogives classique, la clef de voûte est au même niveau que les clefs des arcs. Ce type de voûtement fut conçu pour l'église abbatiale Saint-Serge d'Angers. Il permet de franchir des espaces plus larges que les voûtes sur croisées d'ogives. Cette technique architecturale connut une certaine prospérité et s'est répandue dans l'Anjou et le Maine dès le XIIIe siècle. Ici, les arcs des voûtes octopartites se subdivisent en étoiles dans les angles au niveau du sanctuaire. Cette démultiplication des nervures fut aussi une nouveauté apportée par les bâtisseurs de l'abbatiale angevine. De nombreuses églises des environs suivent ce même parti comme Saint-Jean-de-la-Motte, Oizé et Crosnières.



### LA GUERRE DE 100 ANS

Le Comté du Maine, situé entre la Normandie, tenue par les Anglais, et la Vallée de la Loire, siège du pouvoir royal français, subit de nombreux ravages et pillages. Il fut souvent traversé par l'une ou l'autre partie et servit de frontière entre les deux royaumes. D'importantes batailles y eurent lieu, comme celle de Pontvallain menée en 1370 par Bertrand du Guesclin et qui marque le début d'un renversement de la guerre en faveur des Français. Mais, même en temps de paix relative, les soldats et mercenaires démobilisés, les bandits et autres bandes armées ravagent les campagnes (notamment entre 1356 et 1370).

Le prieuré de Château l'Hermitage est, lui aussi pris dans la tourmente, et sera tantôt aux mains des Anglais tantôt dans celles des Français. Certains historiens relatent que le prieuré fut incendié par trois fois au cours de la guerre. Néanmoins, les religieux s'emploient à maintenir les bâtiments. Dans les années 1420, le Loir devient la ligne de résistance aux Anglais qui occupent encore une large part du Maine et la Normandie. Château l'Hermitage en est une des places fortes avec Sablé, Vendôme, Lavardin... De nombreux combats



ont alors lieu pour reprendre le comté du Maine aux Anglais : prise du Lude en 1427, première tentative pour reprendre Le Mans en 1428, conquête de Château du Loir en 1431, prise de Saint-Céneri en 1433.

Certaines traces de fortification sont encore visibles aujourd'hui sur l'église. Des bouches à feu (ouvertures permettant de tirer avec des armes à feu) sont visibles sur les murs de la chapelle nord, des archères avaient été ménagées sur la tour du clocher. Le prieuré était aussi en partie entouré de fossés. La rue Geoffroy Plantagenêt, qui mène du parking à l'église, fut créée en les remblayant au cours du XXe siècle.

Après la guerre, le prieuré a vraisemblablement fait l'objet de travaux de restauration et de reprise des bâtiments. En témoignent les trois niches ornées de statues aménagées au-dessus du portail de l'église. Elles représentent de gauche à droite saint Sébastien (pierre), la Vierge à l'Enfant (terre cuite, très mutilée) et saint Denis portant sa tête (pierre).



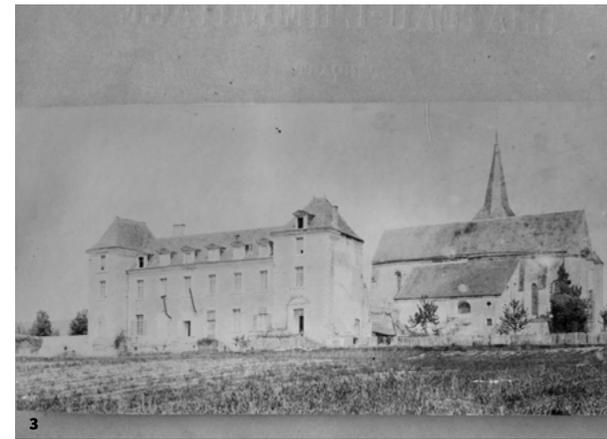
### JEAN DE BUEIL ET LE JOUVENCEL

Jean de Bueil fut appelé « le fléau des Anglais » suite à sa participation à la prise d'Orléans par Jeanne d'Arc en 1429. Il rejoint peu après ses compagnons Guillaume de Brézé et Guy de Fromentières qui tiennent Château l'Hermitage. De là, ils mènent plusieurs sorties contre les anglais. Mais le prieuré aurait également été le siège d'un épisode malheureux à la fin de la guerre entre deux personnages devenus légendaires : Gilles de Rais (supposé être Barbe Bleue) et Jean de Bueil. Gilles de Rais, capitaine de Sablé, vint un jour à Château l'Hermitage pour prendre la place par surprise, mais Jean de Bueil surprend cette troupe ennemie, s'engage dans les fossés et avertit la garnison : il est capturé et enfermé dans une des tours du château de Sablé. Cet épisode est raconté par Jean de Bueil dans le roman « Le Jouvencel », considéré comme le premier roman militaire français.

1. Portail de l'église Notre-Dame

2. Bouche à feu

3. Vue du chevet et du clocher



1. Les vestiges du cloître

2. Les piliers de l'ancien portail d'entrée du prieuré

3. L'aile sud du prieuré en 1905

4. Gravure de 1694, représentant le prieuré et ses jardins

## RÉFORME ET RECONSTRUCTION

Le XVII<sup>e</sup> siècle est marqué par la réforme des ordres religieux, initiée par quelques grandes abbayes : abbaye de Saint-Maur pour les Bénédictins, abbaye Sainte-Geneviève à Paris pour les Augustins. Ces réformes avaient pour objectif de retrouver la simplicité des règles originelles suivies par les moines et chanoines. Le prieuré de Château l'Hermitage placé sous la règle de saint Augustin se rallie aux Génovéfains en 1653, c'est-à-dire qu'il se rattache à l'abbaye Sainte-Geneviève de Paris.

Ces changements d'ordre spirituel seront suivis par des transformations matérielles du prieuré avec des changements dans le décor de l'église (peintures murales, grille de chœur, retable...) et la reconstruction complète des bâtiments conventuels probablement autour de 1680. Le prieuré peut alors accueillir jusqu'à 15 chanoines, en plus du prieur, et peut s'enorgueillir d'une importante bibliothèque : plus de 2800 ouvrages étaient répertoriés en 1790.

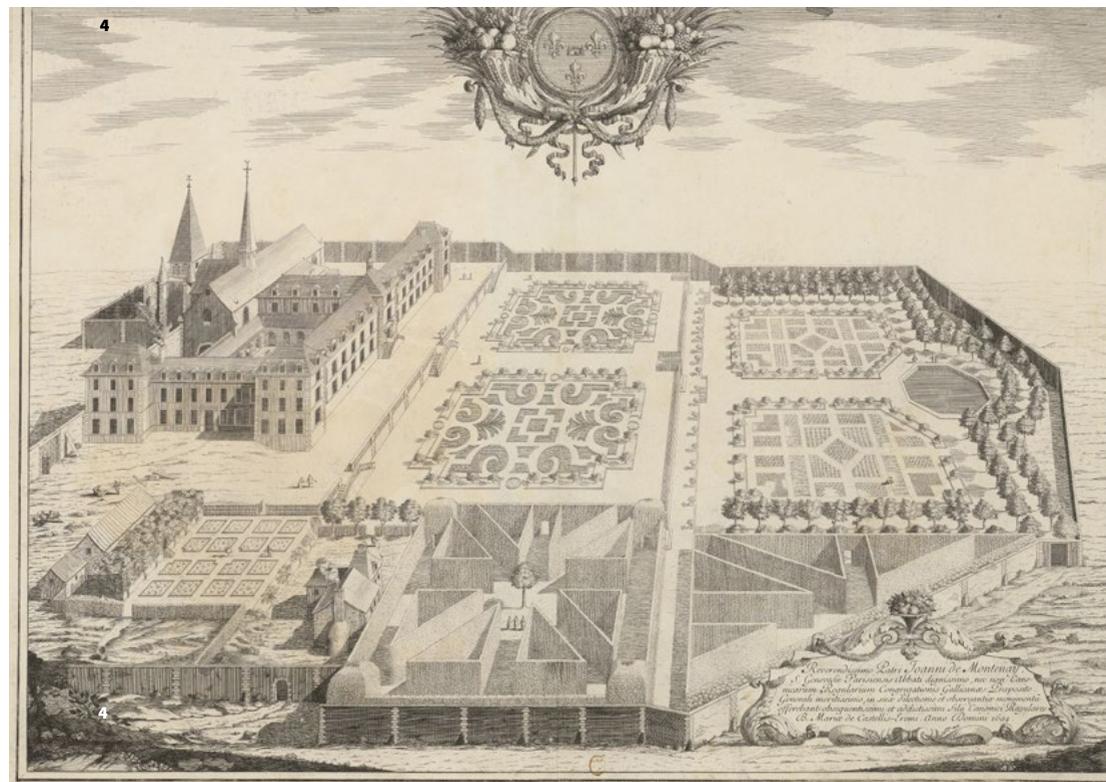
De ces bâtiments qui s'étendaient très largement au sud et à l'ouest de l'église, ne subsistent qu'une aile du cloître, un pavillon d'angle, le rez-de-chaussée d'un deuxième pavillon et une partie de l'aile sud. Les

ornements raffinés du cloître (palmes et feuillages encadrant le Sacré-Cœur) sont, avec les piliers du portail d'entrée situés à l'entrée du village, les seuls éléments du décor architectural qui nous sont parvenus. L'ancienne hostellerie du prieuré est devenue mairie tandis que les communs (le long de la rue Geoffroy Plantagenêt) ont été transformés en logements.

## APRÈS LA RÉVOLUTION

À la Révolution, le prieuré est saisi et vendu comme Bien National. Après plusieurs changements de propriétaires, la famille de Mailly acquiert l'ensemble au début du XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui n'empêche pas l'église de devenir paroissiale en 1842. Le marquis de Mailly revend les bâtiments conventuels en 1957 puis l'église en 1982 à André Pottier, instituteur du village, qui entreprend alors une grande campagne de restauration. L'association diocésaine du Mans en est devenue propriétaire en 2000.

L'église et les vestiges des bâtiments conventuels furent inscrits en 1926 puis classés au titre des Monuments Historiques en 1964.



# UN DÉCOR ENRICH AU FIL DES SIÈCLES



1. Confessionnal du XVIIe siècle

2. Plan de l'église

## DANS LA NEF

Sur le mur nord, une peinture murale <sup>1</sup> datée de 1606 nous montre un immense saint Christophe portant l'Enfant parmi une foule d'animaux. A cette image s'ajoutent, en arrière-plan, une barque sur une mer agitée, une Vierge à l'Enfant et dans l'angle gauche un ermite. La signature (Christophe de Grasmenil) et les inscriptions donnent à penser que cette peinture pourrait être un ex-voto du commanditaire à son saint patron.

Côté sud, un élément assez rare : le confessionnal en bois du XVIIe siècle <sup>2</sup>.

## UN MOBILIER POUR LA VIE CONVENTUELLE

Le chœur est clôturé par une grille en fer forgé du XVIIIe siècle cantonnée par deux piliers couronnés d'un vase de fleurs <sup>3</sup>. Cette grille séparait les chanoines des laïcs. Elle fut déplacée au XIXe siècle pour agrandir l'espace réservé aux fidèles. On observe encore dans le sol de la nef les creux où elle était fixée.

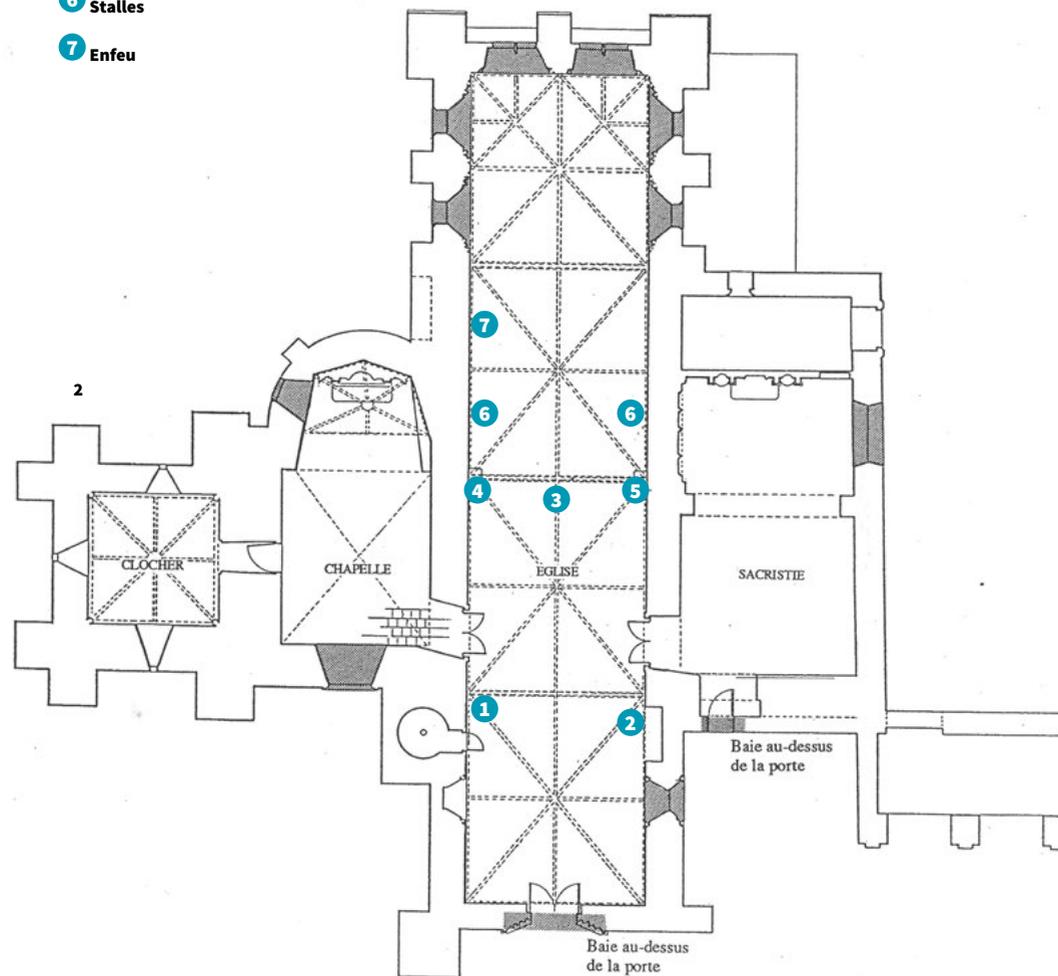
Contre les deux piliers, deux statues de terre cuite du XVIIe siècle : à gauche saint Joseph et l'enfant Jésus <sup>4</sup> et à droite saint Denis portant sa tête <sup>5</sup>. Toutes deux sont classées Monuments Historiques et ont été identifiées comme faisant partie d'un même groupe sculpté.

De part et d'autre du chœur, deux rangées de six stalles du XVe siècle sont annoncées l'une par une tête de moine et l'autre par une tête de fou. Les miséricordes <sup>6</sup> (sortes de consoles sur lesquelles les moines s'adossaient pour se reposer pendant les offices) sont sculptées avec beaucoup de fantaisie : une truie qui file, un singe habillé en moine enseignant un coq et deux poules, un animal fantastique portant une tour crénelée, une chimère fantastique avec griffes etc. Cette fantaisie peut surprendre sur un meuble réservé aux religieux mais correspond aux usages de l'époque.

## UN GISANT DU XVE SIÈCLE

Le long du mur nord du chœur, un enfeu (sorte de grande niche ménagée dans le mur) abrite le gisant de Marie de Bueil (sœur de Jean de Bueil cité plus haut) <sup>7</sup>. Celle-ci est représentée dans la pose traditionnelle des monuments funéraires du XVe siècle : allongée, parée et vêtue avec soin, les mains jointes en prière, un chien allongé à ses pieds. Le placement du gisant dans le chœur indique l'importance de la famille de Bueil et de ses liens avec le prieuré.

- 1 Saint Christophe
- 2 Confessionnal
- 3 Grille de coeur
- 4 5 Statues de terre cuite
- 6 Stalles
- 7 Enfeu



Plan de repérage des baies concernées par les travaux



1. Portrait de René de Daillon, prior de Château l'Hermitage

### DES PEINTURES COMMÉMORATIVES

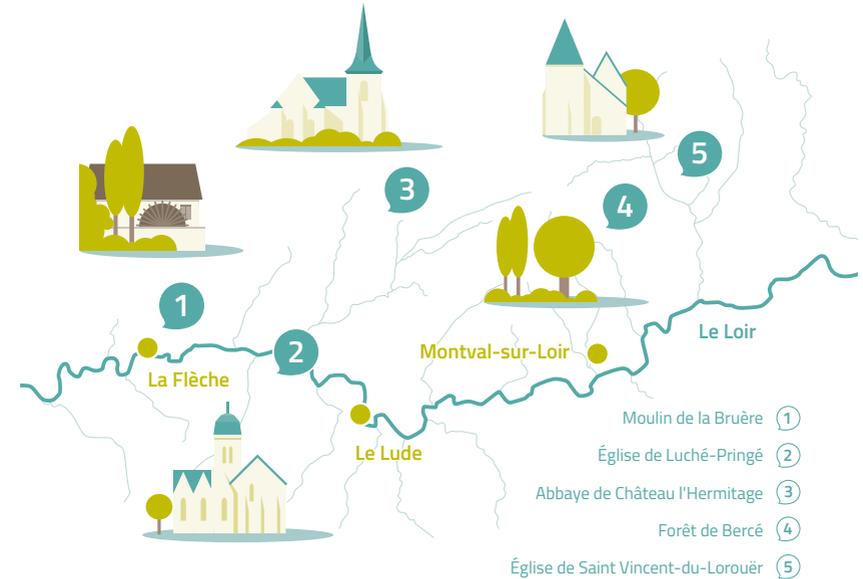
En vis-à-vis, on retrouve deux grandes peintures murales rappelant l'histoire de Château l'Hermitage.

Au nord, au-dessus du tombeau de Marie de Bueil, le prior René de Daillon est représenté en prière devant une image de la sainte Trinité. Il est présenté par saint René, évêque d'Angers. Elle porte la date de 1600. Sur le mur opposé, une peinture murale de la même époque représente trois autres prieurs se recueillant devant une Vierge de Pitié. La facture et la composition des deux peintures sont similaires. Elles ont toutes deux été en partie repeintes au cours de la deuxième moitié du XIXe siècle.

### UN RETABLE « À L'ANTIQUE »

Au XVIIIe siècle, un retable est dressé au fond du chœur. La volonté de conserver la lumière filtrant des baies a empêché son développement en largeur. Les références à l'architecture antique sont nombreuses : colonnes, entablements, frontons et autres ornements sculptés. Un dôme à 5 pans couronne le tout. De nombreux ressauts animent le retable et créent une impression de profondeur. Au centre, un grand tableau du XIXe siècle représente l'Assomption, d'après une toile de Nicolas Poussin.

Le lutrin de fer forgé, orné de médaillons peints (dont les armes de l'abbaye de Sainte Geneviève) date également du XVIIIe siècle.



En décembre 2016, des promeneurs découvrent un loir étrange, une espèce encore inconnue, lors de la chute d'un vieil arbre endommagé par la tempête.

**Le Professeur Olafur Olafsson**, docteur de la Faculté de cryptozoologie de l'Université de Reykjavik (Islande), est appelé pour l'étudier. Il fait une extraordinaire découverte : cette nouvelle espèce de loir est capable d'absorber la mémoire contenue dans certains matériaux et de s'en servir pour prolonger sa durée de vie.

### « Elle se nourrit de Temps »

Le Professeur poursuit ses recherches et met à disposition à partir du printemps 2019, des outils révolutionnaires permettant de partir soi-même à la recherche des loirs et donc, **à la poursuite du temps caché en Vallée du Loir.**



Suivez l'évolution de ses recherches sur la page Facebook : PaysValléeduLoir

# «NOUS ATTEIGNONS ENFIN CETTE JOLIE VALLÉE DU LOIR, CES VAUX DU LOIR DONT NOUS AVONS ESSAYÉ À PLUSIEURS REPRISES DE DIRE LE CHÂME, LES ENCHANTEMENTS... »

Paul Cordonnier Détrie, Revue archéologique et historique du Maine, 1957.

## **PETR Pays Vallée du Loir Pays d'art et d'histoire de la vallée du Loir**

Rue Anatole Carré  
72500 Vaas  
02 43 38 16 62  
www.pays-valleeduloir.fr

### **Infos pratiques :**

Office de tourisme de la Vallée  
du Loir  
02 43 38 16 60  
www.vallee-du-loir.com

### **Laissez-vous conter le Pays Vallée du Loir, Pays d'art et d'histoire**

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture. Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes de la Vallée du Loir et vous donne les clés de lecture pour comprendre l'échelle d'un paysage, l'histoire du pays au fil de ses villages. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

### **Le service animation de l'architecture et du patrimoine**

coordonne les initiatives de la Vallée du Loir, Pays d'art et

d'histoire. Il propose toute l'année des activités pour les habitants, les touristes et le public scolaire. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

### **Le Pays Vallée du Loir appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire**

Le ministère de la Culture attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXe siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de plus de 190 villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

**A proximité :** Le Mans, Laval, Angers, Saumur, Nantes, Guérande, Fontenay-le-Comte, Tours, Blois, Vendôme bénéficient de l'appellation Villes d'art et d'histoire. Les pays du Perche sarthois, de Coëvrons-Mayenne,

du Vignoble nantais et de Loire-Touraine bénéficient de l'appellation Pays d'art et d'histoire.

Ce dépliant a été édité en partenariat avec l'association des Amis de l'Abbaye de Château-Hermitage. L'association organise régulièrement des concerts et des collectes de fonds pour contribuer à la restauration du mobilier de l'église.

### **L'église est ouverte au public mais les bâtiments conventuels sont une propriété privée, merci de respecter les lieux.**

© Photographies : Association des Amis de l'abbaye de Château-Hermitage / ADVL - Guy Durand / Service Territorial de l'Architecture et du Patrimoine / Archives départementales de la Sarthe / PETER Pays Vallée du Loir / BNF / Mme Schmuckle Mollard, architecte dplg / Jérôme Fihey

Conception : Pays Vallée du Loir  
Impression : Graphiloir, Décembre 2018, selon la charte graphique conçue par le Studio Des Signes pour le Ministère de la Culture.



Vallée  
du  
**Loir**